Samedi 28 Mai 1842. 13me Année.

Journal de La Haye.

LA HAYE, le 27 mai.

— Par arrêté du 25 de ce mois, a autorisé le gouverneur de la Hollande-Méridionale à convoquer, au plus tôt, une assemblée extraordinaire, les Etats de cette province pour pourvoir à la vacance laissée dans la Seconde Chambre des Etats-Généraux par le décès de Mr. M. A. Wynaendts.

— Dans la séance d'hier, de la Seconde Chambre des Etats-Généraux, l'assemblée s'est réunie, à la majorité de 32 voix contre 30, à la majorité de la commission chargée de l'examen de la question sur la sortie annuelle des membres députés par les villes de la Hollande Méridionale et de la Hollande Septentrionale.

— D'après une lettre écrite de Paris, au *Handelsblad*, les nombreux ouvriers de la fabrique de MM. Derosne et Cail, à Chaillot, ont célébré le 28 de ce mois, une fois à l'occasion de la fonction flatteuse échue en partage à leur habile chef. M. Cail a été nommé récemment, par S. M. le roi des Pays-Bas, chevalier de l'ordre de la couronne de Chêne. L'éclat de cette fête a été rehaussé par les brillans accords de la musique du 59e régiment de ligne, composée de 50 exécutans, qui a joué devant la maison de M. Cail, depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Les Néerlandais qui ont été témoins de cette aubade ont entendu jouer avec une bien vive satisfaction quelques-uns de nos airs nationaux en l'honneur de S. M. le roi des Pays-Bas, qui sait si bien récompenser les véritables talens, même chez l'étranger surtout lorsqu'ils se rendent utiles à la prospérité de la Néerlande et de ses colonies. Après le bouquet, il a été porté plusieurs toasts, accueillis avec un vif enthousiasme, qui ont témoigné de la bonne intelligence qui existe entre les Français et les Néerlandais et du désir ardent de voir de plus en plus les relations commerciales entre les deux peuples. Tout Chaillot a pris part à l'allégresse de cette journée.

— La représentation donnée avant-hier par notre Théâtre-Français au bénéfice des incendiés de Hambourg a produit la somme de 187 flor. Il a fallu en déduire les frais de l'orchestre et quelques autres petites dépenses, mais M. J. Schouten, directeur et propriétaire de la fabrique du gaz portatif a fourni gratis l'éclairage. M. H. S. J. de Groot, les affiches et les annonces et on a été dispensé de payer le loyer de la salle. Le produit net de la soirée philanthropique est de 131 fl. 30 cs.

— Ces jours derniers, on a commencé les répétitions pour le festival de la Société *Pour le progrès de l'Art Musical*, qui sera donné, en juillet prochain, dans la grande salle de la loterie *Binnenhof* en cette résidence. On hâte les nombreux préparatifs pour disposer convenablement le local où aura lieu cette grande solennité musicale.

— On mande de Leeuwarde que, le 24 mai dans l'après-midi, a éclaté un violent orage sur la ville et ses environs. La foudre est tombée sur une ferme de la commune de Beetgum et sur une maison de l'endroit dit *Barrahuis*, qui toutes deux sont devenues la proie des flammes. On parle encore d'autres malheurs et de dégâts assez considérables causés par la grêle.

— Le *Handelsblad* publie la lettre suivante de Surinam, en date du 8 avril, sur le départ du contre-amiral Ryk, gouverneur de nos Indes-Occidentales et maintenant directeur-général de la marine :

« Le 5 avril, à onze heures du matin S. Exc., accompagnée de sa famille, quitta l'hôtel du gouvernement. Le cortège était nombreux. Les troupes formaient la haie depuis le perron de l'hôtel jusqu'à l'escalier de l'embarcadère et, derrière cette double rangée de militaires, se pressait la foule des habitans de tout sexe, de tout rang et de toute couleur qui, en faisant éclater les plus vifs regrets du départ de leur gouverneur, lui souhaitaient un heureux voyage et un bonheur constant sur les lointains rivages pour lesquels il allait s'embarquer. Le cortège marcha dans l'ordre suivant : A la droite du gouverneur *ad interim*, Pangouverneur M. Ryk ; ils étaient entourés des officiers supérieurs des forces de terre et de mer. Venait ensuite le haut conseil de Surinam et une multitude d'employés et d'officiers, tous en grand costume écarlate.

» Pendant la marche, le fort salua de ses canons et la corvette tira des salves lors de l'embarquement ; enfin, jusqu'au départ de cette frégate, remorquée par le *Curaçao*, la rade retentit du bruit de l'artillerie. »

La mort du Taciturne.

M. Eeckhout, avec cette abnégation d'amour-propre sans laquelle on ne fait jamais rien de grand ni de beau, a mis en pratique dans l'art qu'il professe avec tant de distinction, le précepte que Boileau adressait aux poètes :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Le tableau destiné à retracer l'événement rappelé plus haut, bien qu'il renfermât des beautés du premier ordre, avait cependant provoqué de la part des connaisseurs quelques remarques que le peintre médiocre n'eût tenu aucun compte, mais que M. Eeckhout en véritable artiste a mis à profit. Son tableau sera livré au public sous peu de jours et nous ne saurions engager trop les amateurs d'aller le voir.

Le premier changement notable dont nous ayons été frappé est que le personnage principal. Dans le tableau tel qu'il était il y a six ans, Guillaume, atteint par le plomb fatal, regardait sa cour accourue auprès de lui. Aujourd'hui le prince mourant, dont la noble figure exprime avec une vérité frappante et la douleur physique, visible même jusque dans la crispation des muscles de la main gauche, et la douleur de l'ame qui lui arrache ce cri sublime et chrétien à la fois : *Mon Dieu ayez pitié de moi et de mon pauvre peuple*, le prince lève les yeux vers le Ciel qu'il implore et son regard exprime [illegible] la douleur, la résignation. M. Eeckhout, qui, il est vrai, peint une figure seule, mérite, selon nous, de grands éloges. Il nous semble impossible de faire [illegible] expression dans la figure des deux femmes à [illegible] on a lit devant [illegible] époux et [illegible].

La distribution des grandes masses de lumière et d'ombre a été faite avec tant d'art et un si rare bonheur, que l'on peut choisir son point de vue à volonté sans que l'effet y perde le moins du monde. Le soleil éclaire de ses rayons les derniers momens du père de la patrie, et se réfléchit sur les objets chers à son cœur qui assistent à son agonie. Le jour va s'affaiblissant vers l'arrière plan, et à la gauche du spectateur, là où l'assassin s'enfuit, règne presque une obscurité complète. Rien de plus difficile peut-être à rendre que cette gradation, et rien dont le peintre se soit acquitté avec plus de talent et d'habileté, et qui atteste davantage une entente parfaite du clair-obscur.

L'ordonnance de ce tableau est simple, noble et naturelle à la fois. Le coloris est de la plus grande vigueur, sans dégénérer en dureté ou sans rien perdre de sa transparence. Tout y porte le caractère d'une touche large et hardie, qui permet l'examen de l'ensemble à une très-grande distance, tandis que le soin consciencieux avec lequel M. Eeckhout a traité les détails de cette belle composition, engage également le spectateur à s'en approcher et à l'admirer de très-près.

Telle est l'impression qu'a faite sur nous, à une première vue, le tableau sur lequel l'opinion des connaisseurs aura à se prononcer bientôt. Selon nous M. Eeckhout n'a encore rien peint de supérieur, et son œuvre, que le *Kunstblad* appelle une œuvre gigantesque qui couvre son auteur de gloire, ajoute un beau fleuron à la couronne de l'école hollandaise.

On écrit de Manheim :

« On sait que la navigation du Rhin acquiert chaque année une plus grande importance, tant par l'augmentation du nombre des bateaux à vapeur et à voiles qui sillonnent ce fleuve, que par l'accroissement des marchandises que ces bateaux transportent. Voici à cet égard un tableau comparatif du mouvement de la navigation à Manheim en 1839 et en 1841. Les chiffres parlent assez haut et n'ont pas besoin de commentaire.

» En 1839, il y a eu à Manheim 424 arrivées en aval de bateaux à vapeur, de Mayence, Coblence, Cologne, etc., chargés de 43,000 quintaux de marchandises. En 1841, il y a eu 470 arrivées avec 79,000 quintaux.

» En 1839, il n'y avait à Manheim que 56 arrivées en amont de bateaux à vapeur, de Léopoldshafen, Kehl, Strasbourg et Bâle, et le transport des marchandises par ce moyen de navigation était à-peu-près nul, puisqu'il n'a été que de 428 quintaux. En 1841, il y a eu 210 arrivées en amont, et les bateaux à vapeur ont transporté 8,000 quintaux.

» La progression a été la même pour les départs. De 1839 à 1841, les départs des bateaux à vapeur en aval ont augmenté de 425 à 448, et le transport des marchandises de 30,000 quintaux à 55,000 ; et les départs en amont de 43 à 300 ; le transport des marchandises dans cette direction de 487 quintaux à 12,500.

» On voit par ces chiffres que les bateaux à vapeur du Rhin commencent à tirer parti du transport des marchandises, et qu'ils y trouvent un nouvel aliment de leur prospérité, qu'assure déjà la prodigieuse circulation des voyageurs attirés par les sites enchanteurs qui bordent les rives du fleuve.

» Toutefois la navigation à voiles ne souffre pas de ce développement que prend le transport des marchandises par les bateaux à vapeur ; car elle aussi a étendu ses opérations dans ces dernières années. Ainsi, les arrivées de bateaux à voiles à Manheim, qui étaient de 981 en 1839, se sont élevées à 1,226 en 1841, les départs de 1,011 à 1,096.

» Le mouvement total des marchandises, qui n'était en 1839 que de 464,000 quintaux à l'arrivée, a été de 638,000 en 1841. Au départ, il est resté stationnaire, au chiffre de 325,000 quintaux.

» Les relations commerciales les plus actives unissent Manheim et la Hollande, surtout Amsterdam et Rotterdam. Ces deux villes ont expédié à Manheim, en 1841, 359,000 quintaux de marchandises, c'est-à-dire beaucoup plus de la moitié de toutes celles qui y sont arrivées cette année ; les relations de Manheim avec la France ont au contraire une activité très médiocre et qui ne s'est guère accrue dans ces dernières années. Tout le mouvement commercial entre Strasbourg et Bâle d'un côté, Manheim de l'autre, ne s'est pas élevé en 1841 à plus de 60,000 quintaux. »

— Le *Correspondant de Hambourg*, du 23 mai, contient ce qui suit :

« On assure d'une manière positive que quatorze des premières maisons de Hambourg, se sont réunies en une Société de prêt, qui avancerait de l'argent sur des marchandises et sur des polices pour aider les maisons secondaires à vaincre les embarras qui résultent des fâcheuses circonstances du moment. Chacune d'elle verse immédiatement 10,000 marcs banco et se porte caution pour 300,000 marcs. La Société fait ses avances en traites à 100 jours de vue, pour lesquelles tous les associés sont solidairement responsables, et qu'elle escompte elle-même en cas de nécessité. »

— « On écrit de Bordeaux, le 22 mai :

« Des listes ouvertes aux bureaux de l'*Indicateur*, journal de Bordeaux, en faveur des incendiés de Hambourg, présentent un total de 60,847 francs. »

— La *Gazette d'Etat de Prusse* contient la lettre suivante datée de Leipsig, le 20 de ce mois :

« Avant-hier il y a eu ici une assemblée de la Société *des amis du protestantisme*. La convocation préalable et le discours d'ouverture du président ont appris ce qui suit de l'origine et du but de la Société. Un certain nombre de ministres s'étaient d'abord assemblés en Prusse pour s'entendre sur les points principaux [illegible] mais aussi garantie contre les attaques d'une opposition [illegible] contre toute foi positive. Une première assemblée de cette Société tendant à consolider les croyances religieuses, eut lieu, vers le milieu de l'année dernière à Gnadau, la seconde, bien plus nombreuse, en automne, à Halle et la troisième, peu de temps après, à Magdebourg. L'assemblée dont il s'agit aujourd'hui, s'est composée aussi, en grande partie, de ministres du royaume de Saxe, du duché d'Altenbourg et des provinces prussiennes voisines d'Anhalt, etc. Il s'y est joint, néanmoins, de toutes parts un grand nombre d'autres personnes. On a arrêté comme le but commun et en quelque sorte comme devise de la Société : la réédification du royaume de Dieu d'après toute la pureté de l'évangile, dans le sens de l'Eglise protestante et sous l'inspiration des lumières de notre époque et de tous les secours que fournit le XIXe siècle. Il n'a pas été jugé opportun d'arrêter une profession de foi plus déterminée qui lie les membres. Au contraire on a compris que chacun devait travailler à sa manière et selon sa conviction intime, au but commun, la réédification du royaume de Dieu, mais qu'il fallait aussi que ces efforts portassent le cachet de la simplicité, de l'amour de la vérité et du désir modéré de faire usage des anciennes traditions pour le développement des idées nouvelles, tout en ne perdant pas de vue la possibilité d'application à la vie ordinaire. Il en est résulté que l'assemblée a eu plutôt pour but l'échange amical d'idées franchement émises qu'un objet déterminé, arrêté d'avance. Les choses se sont passées ainsi. Les assistans se communiquèrent leurs idées sur différens points importans de la vie religieuse et dogmatique sans prendre une résolution spéciale. La réunion à laquelle assistèrent au moins 300 personnes, se termina par un simple repas où régna une gaieté décente. La Société a le projet de publier hebdomadairement une feuille édifiante dans l'intérêt du progrès de l'amour du culte des diverses communions et de la propagation des vérités évangéliques dans toute leur pureté. »

Nous avons parlé d'un tremblement de terre qui s'est fait ressentir dernièrement sur différens points de la Grèce. Le *Courrier Grec* publie à ce sujet les détails ultérieurs que voici :

« Nous avons appris, par le dernier courrier de l'intérieur, que de violens tremblemens de terre se sont produits sur plusieurs points du Péloponèse dans la journée du 6-18 de ce mois. Dans les contrées orientales le tremblement de terre a été moins sensible, mais vers l'occident il a causé de graves dommages. On écrit de Sparte que la secousse y a été de 25 à 30 secondes de durée, et que les habitans effrayés de sa violence sont immédiatement sortis des maisons. Le même jour et dans la nuit suivante, on a ressenti encore quatre ou cinq autres secousses moins fortes. Au-delà de l'Eurotas, un rocher s'est détaché de sa base et est tombé du mont Ménélas près du village de Drouchas. Une ancienne tour située dans le bourg de Magoulès s'est écroulée. A Mistra le sol a tremblé avec plus de force qu'à Sparte et plusieurs maisons y ont été détruites ainsi qu'une partie du bâtiment de l'école hellénique. L'eau des sources et des puits s'est troublée et un rocher énorme s'est détaché du sommet du vieux Mistra et est tombé avec un bruit épouvantable dans l'enceinte de la ville.

» On écrit de Calamès : un violent tremblement de terre s'est fait ressentir dans notre ville le 6-18 de ce mois vers 9 1/2 h. du matin ; la durée de la première secousse a été de 40 à 60 secondes. Dix autres secousses plus faibles se sont fait ressentir depuis cette heure jusqu'à minuit environ. [illegible] de 7 secondes. Le 7-19 cinq autres secousses se sont encore fait ressentir de 5 heures 1/2 à 10 heures du matin. Les suites de ce sinistre sont déplorables ; la plupart des maisons sont lézardées et plusieurs de celles des environs se sont écroulées. Une femme a été tuée à Andreussa. Les eaux des torrens et celles du Pamissus se sont troublées.

» Aréopolis : Le tremblement de terre a renversé cinquante maisons de cette ville et quinze tours du bourg d'Oetyle ; trois hommes ont été blessés et un tué.

» En Triphylie, les secousses ont aussi produit des dommages, moins considérables pourtant. »

— Le *Journal de St.-Pétersbourg* publie une *Notice sur les monnaies arabes trouvées en Russie*. Cette notice est due au célèbre orientaliste M. Fraehn, de l'Académie des Sciences. Nous en extrayons ce qui suit :

« C'est dans la partie la plus orientale du [illegible] dont nous avons indiqué les limites, dans le gouvernement de Casan, qu'ont été faites les découvertes importantes. On y a trouvé un trésor de 305 monnaies d'argent (1), presque toutes bien conservées, et qui sont devenues la propriété de M. le comte Serge Strogonoff. A l'exception de 4 monnaies de Califes de la

(1) Toutes les monnaies dont il est question dans cet article sont d'argent.

maison des Abbassides, et de 6 autres marquées du nom de différens princes de la dynastie des Soffarides, elles appartiennent toutes à la dynastie des Samanides : la plus ancienne de ces dernières date de l'année 190 de l'hégire (806 de notre ère), et la plus récente de l'année 301 de l'hégire (913 de notre ère). Sans compter plusieurs pièces très-rares, M. Frœhn a trouvé dans ce nombre jusqu'à 15 monnaies encore inédites, dont une du calife Montéwekil, frappée en 225 de l'hégire (A. D. [illegible]) à Serremenra où Samarra, sur les bords du Tigre, etc.

»De même, quelques ouvriers occupés à creuser le sol pour poser les fondemens d'une maison, dans le village de Bolia-Omout, sur les rives de l'Oka, dans le gouvernement de Riazan, entre cette ville et Kolomna, y avaient trouvé en 1839 jusqu'à 33 monnaies entières, et 24 autres brisées en deux ou en quatre datant toutes (à l'exception d'une seule qui est de l'année 899) du dixième siècle, et appartenant pour la plupart aux Samanides, cependant on y a remarqué aussi des monnaies de Califes Abbassides, 5 des princes Seiyarides, et enfin deux monnaies frappées en 949 et 976 ou 986 de notre ère à Bulghar et à Souvar (2) par les Bulghares du Volga, peuple alors puissant et qui jouait probablement un rôle si important dans les relations commerciales établies entre les peuples du nord de l'Europe, et les régions éloignées du centre de l'Asie.

»Quelques trésors trouvés dans le gouvernement de Vladimir et de Toula offrent d'autant plus d'intérêt, qu'ils se composent de monnaies plus anciennes que celles dont nous venons de parler, qu'on n'y remarque point de monnaies des Samanides, mais qu'en revanche des monnaies arabes africaines s'y trouvent mêlées avec celles des califes Ommiades et Abbassides, et qu'on ne saurait par conséquent les compter au nombre de ceux que le mouvement du commerce peut avoir fait transporter dans ces lieux. On cite, il est vrai, quelques monnaies de princes Samanides (des années 906—977) trouvées, à ce qu'on prétend, peu de temps avant l'année 1821, non loin de la ville de Vladimir, sur les bords de la Kliazma, dans un de ces Kourganes, de ces tertres artificiels (*tumuli*) si nombreux dans une grande partie de la Russie, parmi un nombre considérable de monnaies soit allemandes, et portant les noms des empereurs Otton II, Otton III et Henry, soit arabes, frappées sous le règne de plusieurs Califes Ommiades et Abbassides (des années 699—818 de notre ère), en partie dans la ville d'Abbasia en Afrique, ou appartenant aux dynasties des Tahirides, des Bouweihides et des Seiyarides : mais ces monnaies n'ont pu être examinées sur les lieux, et il n'est pas certain qu'elles aient été effectivement trouvées toutes dans le même endroit.

»Parmi 62 monnaies, dont 12 africaines (3), et 6 Ispehedhs, le reste portant le nom des Califes des années 710—1 à 816—7 de notre ère, trouvées en 1823 près des villages de Lapotkovo et Pokrovskoie, gouvernement de Toula, appartenant à M. le conseiller d'état actuel Lazareff, on n'a point remarqué de Samanides ; la date de ces monnaies, déterrées, ainsi qu'un fragment d'un cachet en cire verte, par un paysan dans le champ qu'il labourait, nous autorise à croire qu'elles avaient été déposées dans ce lieu encore avant l'époque à laquelle Rurik vint avec ses Normands s'établir dans la Russie d'aujourd'hui, avant la formation de ces relations commerciales, devenues plus tard si importantes, comme l'attestent tant d'autres trésors trouvés en Russie, et dont quelques-uns seront l'objet de la suite de cet article. «

Extérieur.

TURQUIE.

Nous avons reçu par la voie de Marseille, les journaux de Malte jusqu'au 15 mai, ainsi que des nouvelles de Constantinople à la date du 7, et d'Alexandrie à la date du 6 du même mois. Voici ce qu'on lit dans le *Journal de Smyrne*, en date de Constantinople, le 7 mai :

«Il ne s'est rien passé depuis quelques jours de marquant à la Porte, et toutes les affaires y sont dans le même état. On continue à parler de changemens qui doivent être effectués dans le personnel de la haute administration, mais jusqu'ici ce ne sont que des bruits qui pourraient fort bien n'avoir pas leur réalisation de sitôt. En attendant le ministère s'occupe toujours avec zèle des questions politiques ou d'intérêt matériel, qui sont à l'ordre du jour, et grâce à cette activité, les plus importantes sont sur le point d'être résolues. Indépendamment de deux conseils ordinaires, il en a été tenu mardi un troisième, à la Sublime-Porte, sous la présidence de S. A. le Grand-Visir, auquel n'assistaient que les ministres et les fonctionnaires de premier rang. On a quelque raison de penser qu'on y a principalement délibéré sur les affaires de la Syrie et de la Grèce. Les délibérations des deux autres conseils ont eu seulement trait à des questions d'administration intérieure.

»Sa Hautesse a daigné assigner à S. A. Chosrew-Pacha, qui a successivement occupé toutes les charges les plus importantes de l'Empire et qui en dernier lieu a rempli celle de Grand-Visir, une pension de trente mille piastres par mois. Cette nouvelle preuve de bonté de Sa Hautesse a été accueillie avec un profond sentiment de reconnaissance par ce vieux et fidèle serviteur, et avec une vive satisfaction par ses nombreux amis. »

— Une lettre de Beyruth, à la date du 28 avril, annonce que la peste exerce ses ravages à Der-el-Kamar, et que quelques cas ont eu lieu aussi à St. Jean-d'Acre. Beyruth était encore exempt du fléau.

On lit dans la même lettre :

« M. le consul-général d'Angleterre a failli être victime d'un lâche attentat. Ce fonctionnaire a été surpris un jour de la semaine dernière, à une certaine distance de la ville, par un Albanais qui, après avoir arrêté son cheval par la bride, a apostrophé M. le colonel Rose dans les termes les plus injurieux et lui a tiré un coup de pistolet à bout portant, dans la poitrine. Par un bonheur qui tient du miracle, l'arme ne fit pas feu et le colonel profitant du moment d'hésitation qu'éprouva son assassin, mit son cheval au galop et rentra sain et sauf en ville. Cet événement a fait une grande sensation dans le public et les autorités ont pris les mesures les plus énergiques pour découvrir l'auteur de cette criminelle tentative. »

— Une lettre d'Alexandrie, du 6 mai, dit : Le Pacha est arrivé ici dans la soirée du 30 avril, avec son fils Said-Pacha. Il a l'intention d'établir sa résidence d'été à Ramleh. Une vive discussion a eu lieu entre le colonel Barnett et le Pacha.

RUSSIE.

On lit dans le *Journal de St.-Pétersbourg*, du 17 mai :

« Nous apprenons la mort de S. Exc. M. le conseiller privé actuel Serge Moukhanoff, grand-écuyer de la cour impériale, décédé à Moscou dans le courant du mois de mars, et du savant recteur de l'Université impériale de Moscou, M. le conseiller-d'état actuel Katchénovsky, mort subitement dans cette capitale, le 1er mai dernier, à l'âge de 75 ans.

— Les sieurs G. A. Witzert et C. F. Hamback viennent d'obtenir leur *exequatur*, le premier, en qualité de consul de Danemarck, à St.-Pétersbourg, le second, comme consul de Portugal à Revel.

ITALIE.

On écrit de Rome, le 14 mai :

« Un courrier arrivé ce matin de Naples, a annoncé l'agréable nouvelle que S. M. le roi de Suède, auquel on a donné le nom de Auguste voyageur, a quitté Naples hier, et avait l'intention de passer la nuit, à Terracine.

»Ce matin est mort ici, à l'âge de 82 ans, le chevalier Valentini, consul-général de Prusse, et chef de la maison de banque de ce nom. »

— Une lettre de Palerme, du 9 mai, porte :

« S. A. R. le prince Guillaume de Prusse, accompagné de ses augustes fils, les princes Adalbert et Waldema, est arrivé le 4, à Messine. S. A. R. visitera aussi Catania et Syracuse.

»Rien de nouveau au sujet des différends avec les Pays-Bas. Tout incline vers la paix. »

— On mande de Venise, le 12 mai :

« S. A. le duc régnant Guillaume de Brunswick est arrivé ici, il y a deux jours, et séjournera probablement ici jusqu'à la fin du mois. Lors de son excursion à Rome, le duc a été accueilli par le pape avec beaucoup de distinction. A Bologne, il a été donné une garde d'honneur à S. A. »

BADE.

On écrit de Carlsruhe, le 23 mai :

« Les Etats du grand-duché de Bade ont été ouverts aujourd'hui sans discours du trône par le président du ministère de l'intérieur au nom de S. A. R. le grand-duc. Le gouvernement désignera comme devant faire l'objet de cette session, outre le budget et avant toute autre chose, l'établissement du chemin de fer badois jusqu'aux frontières de la Suisse. Tout le reste est réservé pour la session ordinaire des Etats. »

ANGLETERRE.

Le 24 mai, jour anniversaire de naissance de S. M. la reine, cette fête a été célébrée en famille au château de Claremont. Le *Standard* annonce que S. M. et le prince Albert n'assisteront pas aux courses d'Epsom. Le 25 mai, S. M. était attendue à Londres, au palais de Buckingham, de retour de Claremont. Le lendemain devait avoir lieu le grand bal au profit des ouvriers de Spitalfields, et auquel devaient assister la reine, son auguste époux, les membres de la famille royale, le corps diplomatique, etc.

— S. Exc. le comte Mensdorff, général au service d'Autriche, aide de camp de S. M. et de S. A. R. le prince Albert, et beau-frère de S. A. R. la duchesse de Kent, vient d'arriver à Londres, accompagné de ses quatre fils.

— On lit dans le *Morning-Post* : LL. AA. RR. le prince de Joinville et le duc d'Aumale arriveront dans les premiers jours de juin en Angleterre. On annonce également l'arrivée prochaine à Londres de LL. MM. le roi et la reine des Belges, et vers la fin de juin, celle de S. A. I. l'archiduc Frédéric d'Autriche, qui a pris une part si brillante à la récente campagne en Syrie. On pense que S. Exc. le prince Paul Esterhazy, dont le retour en Angleterre a été retardée par une longue convalescence, arrivera à Londres vers la même époque.

— Le 24 mai, la duchesse de Sutherland a donné un grand bal costumé, à son hôtel dit *Stafford House*. Environ 1,000 invitations avaient été faites. Ce bal a été presqu'aussi magnifique que celui donné naguère par la reine, car la plupart des convives portaient les brillans costumes qu'ils avaient à la fête de S. M. Parmi les personnes qui ont assisté à ce superbe bal, on a remarqué LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Cambridge, le prince Georges et la princesse Augusta de Cambridge, S. A. R. la duchesse de Gloucester, LL. AA. le duc Bernard de Saxe-Weimar et son épouse, et S. A. le prince Edouard de Saxe-Weimar.

— Sir Robert Ker Porter vient de mourir à St. Pétersbourg, à l'âge de 62 ans, des suites d'une apoplexie. En 1811, il avait épousé la fille du prince Théodore de Sherbatoff de Prusse. Il se distingua aussi bien dans la carrière diplomatique que dans la carrière militaire, et fut décoré, en 1807, de l'ordre de St.-Joachim de Wurtemberg, et en 1819, de l'ordre du Lion et du Soleil de Perse. Il fut aussi consul-général à Vénézuela. Il descendait du côté paternel, de sir William Porter qui se distingua à la bataille d'Agincourt.

— Daniel Good, l'infâme meurtrier, dont nous avons mentionné dans le temps, le crime horrible, a subi, le 23 mai, à Londres, la peine capitale. Il a montré beaucoup de fermeté dans ses derniers momens. Le peuple, à la vue du criminel, a fait entendre les plus horribles exécrations.

— Pendant la semaine finissant le 10 mai, il a été exporté du port de Londres, les quantités de métaux précieux que voici :

Argent monnayé.	Hambourg	99,127	onces.
Id.	Rotterdam	8,000	»
Id.	Indes-Occid. Britann.	3,000	»
Argent en barres.	Hambourg	47,000	»
Id.	Madras et Calcutta	20,000	»
Or monnayé.	Hambourg	1,000	»
Id.	Indes-Occid. Britann.	28	»

— Un porte faix de Londres, nommé Edward Hib[illegible], vice de MM. Bramah, Prestage et Ball, vient d'hériter [illegible] évalués à 1,200,000 liv. st. (14,400,000 fl. des P. B.).

— M. Baillie, membre de la Chambre des Communes, a annoncé une motion tendant à demander des copies de la correspondance officielle relative aux affaires sur les frontières nord-ouest des Indes. Sir Robert Peel a prié son honorable ami de retirer sa motion, attendu que dans la séance du 24 mai, il ferait connaître dans l'situation actuelle des affaires dans l'Afghanistan, ce qui pourrait produire cette correspondance. M. Baillie a ajourné sa motion à une autre époque.

— On se rappelle la mission du capitaine Elliot en Chine, la part qu'il a prise aux événemens de Canton, et les nombreuses attaques dont il a été l'objet dans les journaux. On se souvient aussi que, rappelé de la Chine, M. Elliot a été nommé consul de la Grande Bretagne au Texas. Ensuite de nombreuses interpellations faites par M. Hume, dans la Chambre des Communes, ayant trait à la mission de M. Elliot au Texas, sir Robert Peel a cru devoir prendre la défense de ce haut fonctionnaire, disant que quelle qu'ait pu être la conduite de M. Elliot dans la situation difficile où il avait été placé en Chine, il avait tout lieu d'avoir confiance dans l'intégrité et les talens avec lesquelles il remplirait ses devoirs en Amérique.

— Nous avons dit hier, que dans sa séance du 23 mai la Chambre des Communes s'était formée en comité pour délibérer relativement au bill, et qu'un amendement de M. Miles y avait été rejeté à une grande majorité. Dans sa séance du 24, la Chambre s'est de nouveau formée en comité, au sujet de ce bill. M. Miles, revenant sur sa motion de la veille, en a présenté une nouvelle, portant qu'au lieu d'un droit de 1 liv. st. par tête de bétail, il fut perçu un droit de 5 Sh. 6 D. par 100 livres. Cette motion, combattue par sir Robert Peel, a été rejetée par 209 voix contre 44. D'autres amendemens ont été également rejetés, à une forte majorité.

— On a reçu à Londres les journaux du Cap de Bonne-Espérance à la date du 30 mars. On n'avait reçu aucune nouvelle récente au sujet de détachement de troupes envoyé pour réduire à l'obéissance les *boers* émigrés à Port Natal. On appréhendait qu'inquiétude dans le cas où des tentatives auraient été faites pour opposer de la résistance à ces troupes, car il n'y avait que quelques compagnies d'infanterie. Il paraît que les instructions du gouverneur George Napier sont de ne pas troubler les *boers* dans leurs possessions individuelles, à condition qu'ils abandonnent toute idée de former une colonie indépendante et qu'ils se soumettent au gouvernement et aux lois de la Grande Bretagne. Reste à savoir, dit le *Standard*, si cette concession qui garantit aux *boers* établissement permanent à Natal, ne nous attirera pas des querelles avec quelques-unes des tribus indigènes, au sujet du droit de possession.

ESPAGNE.

Nous avons des lettres de Madrid, du 18 mai : Le régent, à une soirée donnée par la légation anglaise, a été très-aimable avec le duc de Glucksberg qu'il y avait rencontré. Les bals sont à la mode à Madrid. L'infant se propose d'en donner un.

On parle beaucoup de la prochaine présentation d'un projet de loi sur les cotons.

L'ensemble des dernières nouvelles des provinces est peu satisfaisant.

PORTUGAL.

Les nouvelles de Lisbonne, à la date du 16 mai, annoncent l'arrivée dans cette capitale du comte de Raczynski, ministre de Prusse près de la cour de Portugal.

FRANCE.

On écrit de Paris, 24 mai :

A la Chambre des Députés, le budget du commerce a fourni l'occasion d'agiter des questions importantes. Interpellé par M. Gauthier de Rumilly, dont les doctrines en fait de liberté commerciale sont loin de valoir les opinions politiques, M. le ministre du commerce a annoncé qu'il se proposait d'élever, par ordonnance, le tarif des fils de lin dans l'intervalle des sessions. La Chambre n'a pas paru blessée de cet empiétement sur sa prérogative. Loin de là, c'était à qui presserait le ministre d'étendre l'exercice de ce pouvoir usurpé. M. Legentil a réclamé l'aggravation du tarif des toiles ; et si M. Tourret eût osé, au lieu de parler pour les fils de lin, il eût présenté sa réclamation en faveur des bestiaux.

Une question de M. Galos, relative aux négociations entamées avec la Belgique, nous a valu encore des dissertations à perte de vue sur les causes qui faisaient que les vins de Bordeaux se vendaient moins à l'étranger. Là tous les économistes de la chambre ont tenu à donner leur avis. Il en résulte que si les Anglais ne boivent pas nos vins, c'est qu'ils ne les aiment pas ; que les goûts sont changés dans le monde, et que par conséquent les Bordelais ainsi que les Bourguignons n'ont plus qu'à arracher leurs vignes.

— La duc de Mecklenbourg-Schwérin, oncle de S. A. R. la duchesse d'Orléans, est arrivé, aujourd'hui, à Paris.

— Le bruit court à la Bourse du très-prochain mariage de l'infant don François de Paule avec Isabelle II. Il aurait aussitôt après l'arrivée du jeune prince de La Haye où il est allé le chercher. Il paraît même que le retard que l'on a mis de quitter Madrid, a été occasioné par les préliminaires de ce mariage.

Le gouvernement publie dans le *Moniteur* les rapports de l'armée d'Afrique, dont voici la substance et les faits principaux.

Le général Bugeaud ayant été rejoint à Mostaganem par la brigade du général d'Arbouville, allait se mettre en marche le 15 mai pour parcourir tout le cours du Chelif, au centre de l'Algérie, en rabattant sur la province d'Alger. Il emmenait avec lui beaucoup de cavalerie arabe auxiliaire, entr'autres les spahis des Coulouglis d'Oran, et il comptait recruter d'autres contingens en route.

Le général d'Arbouville, pendant les premiers jours de mai, a parcouru le pays à vingt lieues au sud de Mascara, soumettant les Beni-Chougran, Gosbas, jusqu'alors insoumis, et plusieurs autres tribus du midi. Des razias et des coups de main heureusement exécutés, avec beaucoup de vigueur par la cavalerie arabe, se joignirent à l'ennemi pendant toute la durée de [illegible]

(2) A côté de ce dernier nom, M. Frœhn a placé dans son Mémoire un signe d'interrogation.

(3) Frappées en partie sous le gouvernement nommé par le Calife Aphidha et Abassia (années 779—792, A. Ch.), en partie sous les princes Edrisides, années 790—803 de notre ère.

…a remarqué l'élan du bataillon turc qui suivait la cava… [illegible] Le général [illegible] par… opérations jusqu'aux ruines de Saida, forteresse d'Abd-el-… détruite l'année passée par le général Bugeaud, y a fait … sur l'indication de transfuges arabes, trois pièces de …, dont une du calibre de quatre, et les a transportées à …ra.

Le général Lamoricière, parti d'Oran dans les derniers jours …, était entré à Mascara le 10 mai, après avoir décrit un …cuit par le Sud-Ouest, fait des razzias dans le pays de … et dispersé un rassemblement qu'essayait de former … Kalifa de Tlemcen. Ce général, qui commande toute … province d'Oran, allait bientôt reprendre le cours de ses expé… ons si actives et si bien concertées.

Le général Changarnier rentrait à Blidah le 14 mai, après … conduit un grand convoi à Médéah et exécuté une razzia, … main faisant, contre la tribu hostile de Moúzaïa. Les tribus des … ns de Médéah, fatiguées, épuisées par la guerre et l'inter… tion du commerce, n'obéissent plus que d'une manière pas… au Kalifa Barkani, et ne tentent plus aucun effort … re nos armes.

Le général de Bar, commandant par *intérim* la province d'Al… ger, à la date du 15 mai, que M. de Miraudol, officier … major qui avait été fait prisonnier cet hiver près de Mas… rent d'arriver à Blidah, accompagné que 84 autres prison… attendaient à quelques lieues de là des moyens de trans… pour les ramener immédiatement dans cette ville. On igno… encore les motifs qui ont porté Abd-el-Kader à rendre ainsi … à nos compatriotes.

Les environs d'Alger étaient tranquilles, et l'on s'apprêtait à … dans la Métidja, la récolte des foins, qui sera, cette année, …bondante. L'ennemi ne se montre plus dans la plaine.

Il y a, dit le *Journal des Débats*, guerre entre les jour… légitimistes, la *Gazette de France*, d'une part, escortée de … les gazettes de province qui louent M. l'abbé Genoude, et … M. l'abbé Genoude cité avec complaisance, et de l'autre, … journaux indépendants du parti, la *France* et la *Quotidienne*. … question est grave et mérite toute l'attention du public. Il ne … de rien moins que de savoir si nous aurons la monarchie … sans Charte, sans Chambres, sans gouvernement représentatif, la monarchie de Louis XIV, en un mot, … Louis XIV et son siècle, il est vrai, et c'est ce que dé… le journal la *France*, ou bien la monarchie telle que la … prétend l'avoir retrouvée dans les découvertes de la fée … mélange du principe de la légitimité et de celui de la … souveraineté du peuple, du suffrage universel et de l'autorité … du roi. De jour en jour la querelle s'échauffe davantage. … contente de publier tous les soirs une demi-douzaine d'ar… contre le journal la *France*, la *Gazette* a sommé du ton le … impérieux la *Quotidienne* qui ne disait mot et se tenait pru… ment hors du débat d'avoir à s'expliquer. Nous étions cu… de savoir ce que répondrait la *Quotidienne*, car nous som… bien intéressés un peu dans la question, nous et le pays; … ne serions pas fâchés d'apprendre le plus tôt possible ce que … parti légitimiste compte faire de nous, et si le gouvernement … nous allons avoir sera celui de Louis XIV et de Louis XV, ou … de Clovis restauré par M. l'abbé Genoude. La solution … proche; la question doit être vidée aux élections prochaines. … heureusement, la réponse de la *Quotidienne* a été fière, … très-peu catégorique. Tout ce qu'on peut juger à la sé… resse de ses expressions, c'est que les sommations de la … lui ont paru passablement impertinentes, et qu'elle aime … garder pour elle son secret.

Chacun des deux adversaires prétend avoir pour soi tout le … légitimiste. La *Gazette* a de plus M. de Villèle, le grand … nistre de la restauration. Or, ce grand ministre de la restau… tion, savez-vous quel est celui de ses titres que la *Gazette* fait … valoir? C'est d'avoir protesté, en 1814, contre la Charte! … protestation qui n'a pas empêché M. de Villèle de prêter ser… ment d'obéissance à la Charte comme député, comme ministre, … accepter à ce double titre l'obligation de maintenir la Charte, … la faire respecter, de la faire exécuter; et quand on mettait … doute la sincérité de l'attachement de M. de Villèle à une … Charte contre laquelle il avait protesté. Dieu sait de quel ton la … *Gazette* se récriait contre la calomnie! Mais la pièce de ce … temps-là est jouée; on en joue une autre maintenant; c'est celle … suffrage universel, M. de Villèle est une imposante autorité. … Toutefois il y en a une autre plus décisive encore. Nous savons … on pense à Toulouse; que pense-t-on à Goritz? S'il faut en … croire la *Gazette*, elle se croit sûre de son fait; elle est prête à … produire ses lettres de créance; elle semme le journal *La France* … de montrer les nonces. *La France* répond qu'il n'est donné à … aucun journal d'exprimer une pensée qui, dans sa haute sphère, n'a … confiance qu'elle-même, ce que la *Gazette* appelle fort impoli… ment du galimathias. Du galimathias, soit! Au moins, c'est un … galimathias respectueux et conséquent aux doctrines que pro… fesse le journal *La France*. Le roi absolu ne doit compte de sa … conduite à personne, et un roi sage ferait bien de ne pas confier la … couronne à la *Gazette*. Et comment la *Gazette* pourrait-elle ses … quelles équivoques sur le suffrage universel, qui décide … tout, même du droit à la couronne, et qui n'est pas la sou… veraineté du peuple? Sur l'autorité royale, qui doit avoir le … gouvernement sans partage, et qui n'est pourtant pas absolue? … n'est pas du galimathias, peut-être et le pire de tous; un … galimathias de doctrines? La *Gazette* est-elle républicaine? est-… elle royaliste?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que les radicaux comptent sur elle, … Et voici la preuve toute fraîche. Le *National* a jugé à propos … d'intervenir paternellement entre les journaux légitimistes pour … les exhorter à la paix. C'est bien le moment de se quereller! A … la veille des élections! N'est-il pas plus urgent de se réunir contre … l'*ennemi commun!* Voilà ce qui s'appelle parler sans fard. … L'ennemi commun des journaux légitimistes et du *National*, … il le laisse à deviner qui c'est. L'ennemi commun! le mot … est lâché. Quel est donc l'ennemi des journaux légitimistes, sinon … la Révolution française depuis 1789 jusques et y compris 1830? … Le *National* se joint à eux! Touchante ligue que la postérité, … j'en ai bien sûr, nommera la ligne du bien public! »

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Il y a dans le *Journal de Luxembourg*, en date de cette … ville 25 mai:

« Le roi grand-duc partira de La Haye le 2 juin et arrivera … le soir à Luxembourg.

» Il entrera dans le grand-duché par Wasserbillig. S. M. ne … fera que traverser Clausen et le Faubourg-de-la-ville) pour se rendre en droite ligne à Walferdange où elle fera sa résidence.

BELGIQUE.

On écrit de Bruxelles, le 26 mai:

La Chambre des Représentans continue à discuter sur les modifications dans la loi communale. Le ministère a obtenu trois succès. La Chambre a rejeté à une majorité de 49 voix contre 32 la motion de M. Orts, tendant à ordonner une enquête préalable auprès des députations provinciales sur le mérite des modifications proposées. Une autre proposition de M. Dolez, qui avait pour but de réunir en une seule loi les trois projets en discussion, a aussi été rejetée à une majorité de 49 voix contre 35. La proposition de M. Pierson, qui demande le renvoi à la session prochaine, a été également rejetée.

La discussion paraît avoir été très-orageuse. La majorité ministérielle ne voulait rien entendre, et ne cessait d'opposer aux discours des membres de l'opposition, presque à chaque fois, que les cris *la clôture! aux voix!* Grand nombre de députés ont même quitté la salle aux premières paroles prononcées par un membre de l'opposition.

On lit dans l'*Observateur* le passage suivant d'une lettre écrite de Malines:

« Le clergé avait fait des efforts incroyables; il a été battu complètement; aucun de ses candidats n'a été nommé. Honneur au *Journal de Malines*, organe de l'opinion constitutionnelle dans notre ville! Malines se réveille, notre élection doit faire sensation dans la Belgique entière. Qui l'aurait cru, à Malines, que les libéraux, tous, eussent été nommés?

— On lit dans le *Commerce Belge*:

Le gouvernement vient d'être informé par le consul belge à Tanger sur le commerce de Maroc, qu'on y a mis en vigueur de récentes dispositions à l'égard de l'espèce de crédit permanent dont une classe de négocians jouissait pour le paiement des droits de douane. Elles enjoignent à toutes les douanes: 1° de régler l'arriéré dû par les négocians et d'exiger d'eux 2 1/2 % par mois de cet arriéré: 2° de percevoir, pour l'avenir à l'entrée le droit entier en nature: en ce qui concerne le droit de sortie, on prend le droit (10 %) au comptant avec 25 % d'escompte ou à 6 mois de date sans escompte.

Depuis lors, une baisse dans les prix a été constatée. La cire que l'on se disputait naguères à 56 ducats est actuellement offerte à Mogador à 42 et ne peut trouver d'acheteurs. Le consul remarque que cette baisse se fera sentir sur tous les articles jusqu'à ce qu'ils reviennent à leur juste valeur, et qu'il est hors de doute que les laines de la prochaine tonte pourront être achetées à des prix plus bas que ceux des années précédentes. Selon lui, la méthode que le gouvernement de Maroc vient d'adopter, de percevoir les droits en nature, offrira probablement l'occasion d'exercer un trafic lucratif par l'achat des marchandises provenant de la perception des douanes, lesquelles seront vendues tous les mois. Ces marchandises s'obtiendront à d'autant plus bas prix que l'argent est rare. Une réflexion faite par le consul relativement aux marchandises d'importation, c'est qu'il ne sera plus possible de spéculer comme auparavant sur le crédit illimité dont on jouissait pour acquitter les droits de douane. Au lieu de vendre ces marchandises comme par le passé au dessous du prix de revient, tout en faisant un profit sur le crédit des droits d'entrée, il faudra savoir les vendre avec bénéfice ou les retenir en magasin jusqu'à ce que l'on trouve un prix avantageux.

— Le gouvernement espagnol a connu officiellement au chargé d'affaire belge, à Madrid, qu'à dater du 1er juin prochain un nouveau lazaret (*Lazareto sucio*), dont la construction avait été ordonnée dans les îles de St.-Simon, près du port de Vigo, sera ouvert, et qu'on y admettra en quarantaine tous les navires nationaux et étrangers venant d'Amérique ou de tout autre point du globe, en destination pour les ports de la côte de Cantabrie ou de Galice, soit avec patente brute ou suspecte.

Le gouvernement de S. M. Catholique présentera immédiatement à l'approbation des Cortès le tarif des droits similaires auxquels seront soumis les navires qui feront quarantaine dans ce lazaret, et il avisera à ce que les frais ne dépassent pas ceux fixés pour le lazaret de Mahon.

VARIÉTÉS.

EXCURSION AUX ÎLES ÉOLIENNES

LIPARI.

(*Suite.* — Voir notre n° d'hier.)

Nous nous réveillâmes en face de Panaria, toute la nuit le vent avait été contraire, et nos gens s'étaient relayés pour marcher à la rame; mais nous n'avions pas fait grand chemin, et à peine étions-nous à dix lieues de Lipari. Comme la mer était parfaitement calme, je dis au capitaine de jeter l'ancre, de faire ses provisions pour la journée, et surtout de ne pas oublier les homards; puis nous descendîmes dans la chaloupe, et prenant Pietro et Philippe pour rameurs, nous leur ordonnâmes de nous conduire sur un des vingt ou trente petits îlots éparpillés entre Panaria et Stromboli; après un quart d'heure de traversée, nous abordâmes à Lisca-Bianca.

Jadin s'assit, déploya son parasol, fixa sa chambre-claire et se mit à faire un dessin général des îles. Quant à moi, je pris mon fusil, et, suivi de Pietro, je me mis en quête des aventures; elles se bornèrent à la rencontre de deux ou trois pièces de bécassines, que je tuai tous les deux. C'était déjà plus que je n'espérais, l'îlot était parfaitement inhabité et ne possédant pas une touffe d'herbe.

Pietro, qui était très-familier avec tous ces rochers petits et grands, me conduisit ensuite à la seule chose curieuse qui existe dans l'île. C'est une source de gaz hydrogène sulfureux, qui se dégage de la mer par bulles nombreuses. Pietro en recueillit une certaine quantité dans une bouteille dont il s'était muni à cet effet, et qu'il boucha hermétiquement en me promettant de me faire voir, à notre retour sur le speronare, — une curiosité.

Après une heure environ de station à Lisca-Bianca, nous vîmes le speronare qui se mettait en mouvement et se rapprochait de nous. Il arriva en face de notre île, juste comme Jadin achevait son croquis; de sorte que nous n'eûmes qu'à remonter dans la barque et à ramer pendant cinq minutes pour nous retrouver à bord.

Le capitaine avait suivi notre injonction à la lettre: il avait fait une telle récolte de homards et de langoustes qu'on ne savait où poser le pied; le pont en était encombré; j'ordonnai de les réunir et de faire l'appel: il y en avait quarante.

Je grondai alors le capitaine, et je l'accusai de nous ruiner, mais il me répondit qu'il prendrait pour lui ceux dont je ne voudrais pas, attendu qu'il ne pouvait guère rien trouver à meilleur marché. En effet, ses comptes rendus, il fut établi qu'il y en avait en tout pour la somme de douze francs. Il avait acheté toute la pêche d'une barque, en bloc, et à deux sous la livre!

Notre excursion dans l'île de Lisca Bianca nous avait donné un appétit féroce; en conséquence, nous ordonnâmes à Giovanni de mettre dans une marmite les six plus grosses têtes de la société, pour notre déjeuner et celui de l'équipage, puis nous fîmes monter six bouteilles de vin de la cantine, afin que rien ne manquât à la collation.

Au dessert, Pietro nous gratifia de la tarentelle.

En voyant mes deux bécassines, le capitaine m'avait dénoncé l'île de Basiluzzo comme fourmillant de lapins; or, comme il y avait long-temps que nous n'avions fait une chasse en règle, et que rien ne nous pressait autrement, il fut convenu que l'on jetterait l'ancre en face de l'île, et que nous y mettrions pied à terre pendant une couple d'heures.

Nous y arrivâmes vers les trois heures, et nous entrâmes dans une petite anse très-commode. Elle est en maisons couronne le plateau de l'île, qui n'a pas plus de trois quarts de lieue de tour. Comme je ne voulais pas empiéter sur les plaisirs des propriétaires, j'envoyai Pietro leur demander s'ils voulaient bien me donner la permission de tuer quelques-uns de leurs lapins; ils me firent répondre que bien loin de s'opposer à cette louable intention, plus j'en tuerais, plus je leur ferais plaisir, attendu qu'encouragés par l'impunité, ces insolens maraudeurs mettaient au pillage le peu de légumes qu'ils cultivaient, et qu'ils ne pouvaient se défendre contr'eux, n'ayant pas de fusils.

Nous nous mîmes en chasse à l'instant même, et à peine eûmes-nous fait vingt pas que nous nous aperçûmes que le capitaine nous avait dit la vérité: les lapins nous partaient dans les jambes, et chaque lapin qui se levait en faisait lever deux ou trois autres dans sa fuite. En moins d'une demi-heure, nous en eûmes tué une douzaine. Malheureusement, le sol était criblé de repaires, et à chaque coup de fusil nous en faisions rentrer cinq ou six. Néanmoins, après deux heures de chasse, nous comptions dix-huit cadavres. Nous en donnâmes deux aux habitans de l'île, et nous emportâmes les six autres au bâtiment.

Tout en arpentant l'île d'un bout à l'autre, nous avions aperçu quelques ruines antiques; je m'en approchai, mais au premier coup d'œil je reconnus qu'elles étaient sans importance.

Nous avions perdu ou gagné deux heures, comme on voudra, de sorte que, quoiqu'une jolie brise de Sicile se fût levée quelque temps auparavant, il était probable que nous n'arriverions pas au port de Stromboli assez tôt pour descendre à terre. Nous n'en déployâmes pas moins toutes nos voiles pour n'avoir rien à nous reprocher, et nous fîmes près de six lieues en deux heures; mais tout-à-coup le vent du midi tomba pour faire place au grec, et nos voiles nous devenant désormais plus nuisibles que profitables, nous marchâmes de nouveau à la rame.

A mesure que nous approchions, Stromboli nous apparaissait plus distinct, et à travers cet air limpide du soir, nous apercevions chaque détail du terrain. C'est une vaste montagne ayant exactement la forme d'une meule de foin, avec un sommet surmonté d'une arête; c'est de ce sommet que s'échappe la fumée, et de quart d'heure en quart d'heure, la flamme; dans la journée cette flamme a l'air de ne pas exister, perdue qu'elle est dans la lumière du soleil; mais lorsque vient le soir, lorsque l'Orient commence à brunir, cette flamme devient visible, et on la voit s'élancer au milieu de la fumée qu'elle colore et retomber en gerbe de lave.

Vers sept heures du soir, nous atteignîmes Stromboli. Malheureusement le port est au levant, et nous venions, nous, de l'occident, de sorte qu'il nous fallut longer toute la côte. Pour accomplir cette course demi-circulaire, nous passâmes devant la portion de l'île où, par un talus rapide, la lave descend dans la mer. Sur une largeur de vingt pas au sommet et de cent cinquante à sa base, la montagne, sur ce point, est couverte de cendres, et toute végétation est brûlée.

Le capitaine avait prédit juste: nous arrivâmes une demi-heure après la fermeture du port; tout ce que nous pûmes dire pour nous le faire ouvrir fut de l'éloquence perdue.

Cependant toute la population de Stromboli était accourue sur le rivage; notre speronare était un habitué du port, et nos matelots étaient fort connus dans l'île, chaque automne, ils y font quatre ou cinq voyages pour y charger de la pansolina. Joignez à cela seulement deux ou trois autres voyages dans l'année, et c'est plus qu'il n'en faut pour établir des relations de toute nature.

Depuis que nous étions à portée de la voix, il s'était établi entre nos gens et les Strombolioles une foule de dialogues particuliers, coupés de demandes et de réponses auxquelles, vu le patois dans lequel elles étaient faites, il nous était impossible de rien comprendre. Seulement, il était évident que ce dialogue était tout amical: Pietro paraissait même avoir des intérêts plus tendres encore à démêler avec une jeune fille, qui ne nous paraissait nullement préoccupée de cacher les sentimens pleins de bienveillance qu'elle paraissait avoir pour lui. Enfin, le dialogue s'anima au point que Pietro se mit à se balancer sur une jambe, puis sur l'autre, fit deux ou trois petits bonds préparatoires, et, sur la ritournelle, chantée par Antonie, commença de danser la tarentelle. La jeune Strombolote ne voulant pas être en reste de politesse, se mit à se trémousser de son côté, et cette pieuse distance dura jusqu'à ce que les deux danseurs tombassent rendus de fatigue, l'un sur le pont, l'autre sur le rivage.

C'était le moment que j'attendais pour demander au capitaine où il comptait nous faire passer la nuit; il nous répondit qu'il était à notre disposition, et que nous n'avions qu'à ordonner. Je le priai alors d'aller nous jeter l'ancre en face du volcan, afin que nous ne perdissions rien de ses évolutions nocturnes. Le capitaine dit un mot, chacun interrompit sa conversation, et coupirut aux rames; dix minutes après nous étions ancrés à soixante pas en avant de la face occidentale de la montagne.

C'était dans Stromboli que Eole jamais enchaîné, *luctantes ventos tempestatesque sonoras*. Sans doute au temps du chantre d'Enée, et quand Stromboli s'appelait Strongyle, l'île n'était pas encore connue pour ce qu'elle est, et elle préparait dans ses profondeurs

e ... saillantes et périodiques éjaculations qui en font le volcan le plus poli de la terre. En effet, avec Stromboli, on sait à quoi s'en tenir. Ce n'est point comme avec le Vésuve ou l'Etna, qui font attendre au voyageur une pauvre petite éruption, quelquefois trois, quelquefois cinq, quelquefois dix ans; on me dira que cela tient sans doute à la hiérarchie qu'ils occupent parmi les montagnes ignivomes, hiérarchie qui leur permet de faire de l'aristocratie tout à leur aise: c'est vrai; mais, il ne faut pas moins savoir gré à Stromboli de ne s'être pas abusé un instant sur sa position sociale, et d'avoir compris qu'il n'était qu'un volcan de poche, auquel on ne ferait pas même attention, s'il se donnait le ridicule de prendre de grands airs. A défaut de la qualité, Stomboli se retire donc sur la quantité.

Aussi ne nous fit-il pas attendre. A peine étions-nous depuis cinq minutes en expectative qu'un grondement sourd se fit entendre, qu'une détonation pareille à une vingtaine de pièces d'artillerie qui éclateraient à la fois lui succéda, et qu'une longue gerbe de flamme s'élança dans les airs et redescendit en pluie de lave; une partie de cette pluie retomba dans le cratère même du volcan, tandis que l'autre, roulant sur le talus, se précipita comme un ruisseau de flamme et vint s'éteindre en frémissant dans la mer. Dix minutes après, le même phénomène se renouvela, et ainsi de dix minutes en dix minutes, pendant toute la nuit.

J'avoue que cette nuit est une des plus curieuses que j'aie passées de ma vie. Nous ne pouvions nous arracher, Jadin et moi, à ce terrible et magnifique spectacle; il y avait des détonations telles que l'air en semblait tout ému, et que l'on croyait voir trembler l'île comme un enfant effrayé; il n'y avait que Mylord que ce feu d'artifice mettait dans un état d'exaltation impossible à décrire; il voulait à tout moment sauter à l'eau pour aller dévorer cette lave brûlante qui retombait quelquefois à dix pas de nous, pareille à un météore qui se précipiterait dans la mer.

Quant à notre équipage, habitué qu'il était à ce spectacle, il nous avait demandé si nous avions besoin de quelque chose; puis, sur notre réponse négative, il s'était retiré dans l'entrepont, sans que les éclairs qui illuminaient l'air, ni les détonations qui l'ébranlaient eussent l'influence de le distraire de son sommeil.

Nous restâmes ainsi jusqu'à deux heures du matin; enfin, écrasés de fatigue et de sommeil, nous nous décidâmes à rentrer dans notre cabine. Quant à Mylord, rien ne put le déterminer à en faire autant que nous, et il resta toute la nuit sur le pont, à rugir et à aboyer contre le volcan.

Le lendemain, au premier mouvement du speronare, nous nous réveillâmes avec le retour de la lumière; la montagne avait perdu toute sa fantasmagorie.

On entendait toujours les détonations, mais la flamme avait cessé d'être visible, et cette lave, ruisseau ardent la nuit, se confondait pendant le jour avec la cendre rougeâtre sur laquelle elle roulait.

Dix minutes après nous étions de nouveau en face du port; cette fois on ne nous fit aucune difficulté pour l'entrée. Pietro et Giovanni descendirent avec nous; ils voulurent nous accompaner dans notre ascension.

Nous entrâmes, non pas dans une auberge, il n'y en a pas à Stromboli, mais dans une maison dont les propriétaires étaient un peu parens de notre capitaine. Comme il n'eût pas été prudent de nous mettre en route à jeun, Giovanni demanda à nos hôtes la permission de nous faire à déjeûner chez eux, tandis que Pietro irait chercher des guides; cette proposition, non seulement nous fut accordée avec beaucoup de grâce, mais encore notre hôte sortit aussitôt et revint un instant après avec le plus beau raisin et les plus belles figues d'Inde qu'il avait pu trouver.

Comme nous achevions de déjeûner, Pietro arriva avec deux Stromboliotes qui consentaient, moyennant une demi piastre chacun, à nous servir de guides; il était déjà plus de huit heures du matin; pour sauver au moins notre ascension de la trop grande chaleur, nous nous mîmes à l'instant même en route.

La cîme de Stromboli n'est qu'à douze ou quinze cents pieds au-dessus du niveau de la mer, mais son inclinaison est tellement rapide qu'on n'y peut point monter d'une manière directe, et qu'il faut zigzaguer éternellement; d'abord et en sortant du village le chemin fut assez facile; il s'élevait au milieu de ces vignes chargées de raisins qui font le commerce de l'île, et auxquelles les grappes pendaient en si grande quantité, que chacun en prenait à son plaisir sans en demander en rien la permission au propriétaire. Mais une fois sortis de la région des vignes, nous ne trouvâmes plus de chemins et il nous fallut marcher à l'aventure cherchant le terrain le meilleur, et les pentes les moins inclinées; malgré toutes ces précautions, il arriva un moment où nous fûmes obligés de monter à quatre pattes. Ce n'était encore rien que de monter, mais cet endroit franchi, j'avoue qu'en me retournant et en le voyant incliné presque à pic sur la mer, je demandai avec terreur comment nous ferions pour redescendre; nos guides alors nous dirent que nous descendrions par un autre chemin, cela me tranquillisa un peu. Ceux qui ont le malheur d'avoir comme moi des vertiges, dès qu'ils voient le vide sous leurs pieds, comprendront ma position et surtout l'importance que j'y attachais.

Ce casse-cou franchi, pendant un quart d'heure à-peu-près la montée devint plus facile; mais bientôt nous arrivâmes à un endroit qui, au premier abord, me parut infranchissable; c'était une arrête parfaitement aiguë, qui formait l'orifice du premier volcan, et qui d'un côté se découpait à pic sur le cratère, et de l'autre descendait par une pente tellement rapide jusqu'à la mer, qu'il me semblait que si d'un côté je devais tomber d'aplomb, de l'autre côté je ne pouvais manquer de rouler du haut jusqu'en bas. Jadin lui-même, qui ordinairement grimpait comme un chamois, sans jamais s'inquiéter de la difficulté du terrain, s'arrêta court en arrivant à ce passage, et demanda s'il n'y avait pas moyen de l'éviter. Comme on le pense bien, c'était impossible.

Il fallut en prendre notre parti. Heureusement la pente dont j'ai parlé se composait de cendres dans lesquelles on enfonçait jusqu'aux genoux et qui, par leur friabilité même, offraient une espèce de résistance. Nous commençames donc à nous hasarder sur ce chemin, où un danseur de corde eût demandé son balancier, et grâce à l'aide de nos matelots et de nos guides nous le franchîmes sans accident. En nous retournant nous vîmes Mylord qui était resté de l'autre côté, non pas qu'il eût peur des vertiges ni qu'il craignit de rouler ou dans le volcan ou dans la mer, mais il avait mis la patte dans la cendre, et il l'avait trouvée d'une température assez élevée pour y regarder à deux fois. Enfin, lorsqu'il vit que nous continuions d'aller en avant, il prit son parti comme nous l'avions fait, traversa au galop et nous rejoignit visiblement inquiet de ce qui allait arriver après un pareil début.

Les choses se passèrent mieux pour le moment du moins que nous ne nous y attendions; nous n'avions plus qu'à descendre par une pente assez douce, et nous parvînmes après dix minutes de marche à-peu-près sur une plateforme qui domine le volcan actuel; arrivés sur ce point, nous assistions à toutes ses évolutions, et quelque envie qu'il en eût, il n'y avait plus moyen à lui d'avoir des secrets pour nous.

(La suite à un prochain numéro.)

Koninklijke Nederduitsche Schouwburg.

Dingsdag den 31 mei.

EENE ACHTSTE EN LAATSTE VOORSTELLING VAN:

de Aardbeving op het eiland Martinique,

melodrame in vier bedrijven, voorafgegaan door een voorspel, naar het franch. Versierd met vier geheel nieuwe, daartoe vervaardigde decoratien, geschilderd door; en onder het opzigt van de heeren B. J. en H. van Hove B2., vert. Noviteit Nederland op eenig tooneel vertoond.

De aanvang ten ZEVEN uren.

Théâtre-Royal-Français.

Samedi 28 mai 1842. (Représentation n° 9.)

Les comédiens ordinaires du Roi, auront l'honneur de donner:

La première représentation de: LES CIRCONSTANCES ATTENUANTES, comédie vaudeville en un acte, par MM. Mélesville, Labiche et Lefranc. Suivi du second et du quatrième acte de: LA JUIVE, musique de M. J. Halévy. Le spectacle commencera par le premier acte de: LE MAITRE DE CHAPELLE, opéra comique, musique de Paër.

On commencera à SEPT heures.

Jeudi 2 juin.

La première représentation de la reprise de: LA FAVORITE, opéra en 4 actes, musique de Donizetti.

ANNONCES.

4593. A l'occasion du prochain départ de Son Excell. M. le baron DE SELBY, Ministre de Danemarck, toutes les personnes, qui pourraient avoir des prétentions à sa charge, sont invitées à les présenter dans le terme du 1er au 15 juin prochain, chez le Notaire C. J. SCHIFFNAAN demeurant dans le *Herderinnestraat*, n°. 437 à La Haye.

Par privilège exclusif de S.M. l'empereur de toutes les Russies.

Dunkerque et St-Pétersbourg.

Le bateau à vapeur français de première classe, *le Sphinx*, commandé par le capitaine Lefort, partira de Dunkerque le 20 mai prochain.

S'adresser pour frêt et passage à M. R. Veling et à M. Van der Colme, courtier de navires à Dunkerque; ou à M. Châteauneuf jeune, Boulevard Montmartre n° 8, à Paris. 4576.

NOUVEAUX DENTIFRICES

composés par M. PELLETIER, Membre de l'Académie royale de Médecine de Paris.

ODONTINE.	ÉLIXIR.
Composition solide, d'un emploi facile, d'une odeur et d'une saveur agréables, elle blanchit les dents sans les altérer, conserve et durcit l'émail, prévient et arrête la carie.	Il conserve les dents, fortifie les gencives, détruit la fétidité de l'haleine, enlève l'odeur du cigare, donne à la bouche une fraîcheur délicieuse, et calme les douleurs les plus vives.

S'adresser pour les demandes en gros, au Dépôt-Général, rue de Seine Saint-Germain, 30, à Paris; et à La Haye, Ph. W. Sack, F. Créman, *Spuistraat;* Rotterdam, Vorsman, pharmacien; Romain, *Hoogstraat;* Van Vive, *Hoogstraat;* J. A. Pozzoli et Fils; Sneek, L. van der Kallen; Schiedam, W. C. Tengeler; Utrecht, Reuser; Zeist, G. M. Herngreen; Zutphen, F. C. Dees; Zierikzée, J. H. Ochtman. 4587

Société des Bateaux à Vapeur d'Amsterdam.

SERVICE ENTRE AMSTERDAM ET HAMBOURG.

EN CORRESPONDANCE DE LUBECK ET ST.-PÉTERSBOURG.

Traversée: 30 heures.

Départs: { d'Amsterdam les 5, 10, 15, 20, 25 et 30. / d'Hambourg les 5, 10, 15, 20, 25 et 30. } de chaque mois. 4471

Société des Bateaux à Vapeur *entre Amsterdam et la Frise.*

Départs: { d'Amsterdam, mardi, jeudi et samedi, / d'Harlingue, mercredi, vendredi et dimanche, } le matin à 8 heures. 4480.

CONTINUATION DE LA VE...

DU MAGASIN D'AMEUBLEMENT

de MM. J. H. Schick et Cie, à La H...

AVEC RABAIS DE 30 A 60 POUR CENT.

Tapis Savonnerie, Moquettes, Escaliers, Tapis de table, etc., ...res-riches, Etoffes diverses et Mousselines pour rideaux, ... Paris avec cadres dorés et autres, Ameublement complets, ... diverses en bois d'Ebène, Palissandre, Acajou, Meubles en ... bonheur-table en Marbre Mosaïque et Sculpté; véritables Laque ... Chine et du Japon; Candelabres, Pendules, une Orgue de Vienne ... 35 morceaux, tels que: les Ouvertures de *Don Juan*, du *Barbier ...ville*, de la *Dame du Lac*, etc., etc.

Cours des Fonds Publics.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 26 MAI.

PAYS-BAS.	Int.	Cours du 25 mai.	Cours du 26 mai. Fluctuations	
Dette active	2½	52 15/16	de 101 5/16 à —	
d° différée	2½	52 15/16	» 52 1/16 » 52 1/8	
Billets de change	—	—	» — » —	
Syndicat	5	93 1/8	» 93 1/16 » 93 1/8	
d°	3	—	» — » —	
Société de Commerce	4	152 7/8	152 1/4 » 152 3/8	
d° nouvelle	4	—	» — » —	
Emprunt de 1836	4	—	» — » —	
d° des Indes	5	99 7/16	» 99 1/8 » 99 3/16	
RUSSIE.				
Ob. Hope & C. 1798 & 1816.	5	—	» 105 3/4 » 105 7/8	
d° d° 1828 & 1829.	5	—	» 105 3/4 » —	
Inscr. au G. L.	6	—	» — » —	
Certific. au d°	6	—	» 99 1/2 » 99 3/4	
d° de Hambourg et à Londres 1822.	5	—	» — » —	
d° inscript. 1831/33.	5	—	» 98 1/4 » —	
Emprunt de 1840.	4	—	» 89 1/4 » —	
PRUSSE.				
Oblig. à Londres 1830	4	—	» — » —	
Act. Lots de 50 Rix	f	—	» — » —	
ESPAGNE.				
Perp. ém. Amsterdam	5	—	» — » 17	
d° à Londres	3	—	» — » —	
Passive	5	—	» — » —	
Dette différée à Paris		—	» — » —	
Différées en Angleterre		—	» — » —	
Ardouin	5	20 1/2	» 20 1/16 » 20 1/8	
AUTRICHE.				
Oblig. Gén. & Comp.	2½	—	» — » —	
d° métalliques	5	—	» 107 7/16 » —	
NAPLES.				
Certif. à Amsterdam	5	—	» — » —	
d° à Naples	5	—	» — » —	
d° à Londres	5	—	» — » —	
DANEMARCK.				
Obl. à Londres	3	—	» — » —	
ANGLETERRE.				
Cons. Ann.	3	—	» — » —	
FRANCE. Inscr. au G. L.	3	—	» — » —	
POLOGNE. Act. 1835.	f	—	» — » —	
BRESIL. Conv. Ang.	5	—	» — » —	
MEXIQUE. d° d°	6	—	» — » —	
COLOMBIE. emp. 1824.	6	—	» — » —	
PÉRCU. d° d°	6	—	» — » —	
PORTUGAL.				
Oblig. à Londres.	3	—	» — » —	

BOURSE D'ANVERS DU 26 MAI.

	Int.	
Métalliques	5	—
Naples	5	—
Ardouin	5	20 9/16 A. 5/8
Dette différée, anc.		—
Dito nouv.		—
Passive	5	—
Lots de Hesse		—

BOURSE DE VIENNE DU 19 MAI.

Métalliques, 5 %	108 13/16	Lots de 1834	
Dito, 4 %	100 1/16	Actions de la Banque	
Dito 3 %	76 1/2		

BOURSE DE PARIS DU 25 MAI.

FRANCE.	Cours du 24 mai.	Cours du 25 mai. Fluctuations	
Cinq pour cent.	119 65	de 119 75 à 119 90	
Trois pour cent.	81 80	» 81 85 » 81 90	
ESPAGNE.			
Emprunt Ardouin.	24 1/8	» 24 1/2 » —	
Anc. différée s. int.	—	» — » —	
Nouv. diff. d.	—	» — » —	
Passive.	4 15/16	» 4 1/2 » —	
NAPLES.			
Certificats Falconet.	107 90	» 107 80 » —	
PAYS-BAS.			
2 1/2 pour cent	—	» 54 » —	
BELGIQUE.			
Dette active	103 1/2	» 103 5/8 » —	
Dito	—	» — » —	
Banque belge.	—	» — » —	
ETATS-UNIS.			
Obl. de la Banque.	—	» — » —	
Ech. oct. 1841 et oct. 1842.	—	» — » —	
Jouiss. du 15 oct. 1840.	—	» — » —	
Ville de New-York, 1 janvier 1841.	—	» — » —	
État de New-York, 1 octobre 1840.	—	» — » —	
État d'Ohio, 1 avr. 1841.	—	» — » —	

Le prix de l'abonnement est de 26 florins par an ou 7 florins par trimestre pour La Haye, et de 30 florins par an ou 8 florins par trimestre pour les autres villes du ... On s'abonne au bureau *Petit Marché-aux-Herbes*, section E., N° 370, ainsi que chez tous les libraires et directeurs de postes du royaume. M. AUGUSTE DE VIGNY, directeur ... CORRESPONDANCE, à Paris, rue des *Filles-St.-Thomas* (*Place de la Bourse*), n° 5, est seul chargé des *Abonnemens* et *Annonces* pour la France.

IMPRIMERIE DE A. N. SCHINKEL.